

GAL 009

Charles-François Verney

*A Son Altesse Royale Mgr. Duc
d'Angoulême, Ode sur son expédition
d'Espagne*

1823

Cítese como: Verney , Charles-François. *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne*. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 009.

<http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 009

Verney, *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne* (1823)

Non, je n'ai point, disait autrefois Perse,
Et je peux bien le dire comme lui;
Non, je n'ai point, sur les bords du Permesse,
Ni sommeillé, ni bu l'onde qui fuit.
Quoi! sois mes doigts va résonner la lyre,
Pareils transports je ne connus jamais:
Est-ce Apollon qui produit mon délire?
Je vais chanter un Bourbon, les Français.

Muse, à mes vœux ne te rends pas contraire;
Je ne connais la route au double mont;
Par toi, mes chants et mes sons pourront plaire,
Introduis-moi dans le sacré vallon.
Chaste beauté, déesse du Permesse,
Guide mes pas dans ces premiers essais:
Seconde-moi, brûlant désir me presse
De célébrer un Bourbon, les Français.

De là ces monts de tout temps si célèbres,
Dont les sommets recèlent les frimats,
Aux bords baignés par le Tage et par l'Èbre,
Lieux teints de sang par de nombreux combats,
De tous côtés, la Discorde farouche
Régnaît sans frein, enfantait des forfaits;
Le souffle impur exhalé par sa bouche
Osait encore menacer les Français.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 009

Verney, *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne* (1823)

Sans nul repos, la sanglante déesse
Renouvelait les haines, les partis,
Et Ferdinand voyait avec tristesse,
Et son pouvoir et son ancêtre avilis.
Des factieux l'audace téméraire
Laissait en proie aux outrages, aux excès,
Un prince issu de ce roi débonnaire,
De ce Henri toujours cher aux Français.

Louis le sait: cet auguste Monarque,
Sensible au sort d'un Bourbon, d'un ami,
Craignait de voir lui filer par la parque
Même destin qu'à son frère chéri.
De tous les rois, c'est, dit-il, la querelle;
Tous mes aïeux ont connu les hauts faits;
Pour soutenir une cause si belle,
J'ai mon Bourbon, mes soldats, les Français.

Mettre ce n'est pas soin qu'il agite,
Il voit encore des enverrai plus grand
Hélas ! Dès qu'il, la discorde maudite
Assez longtemps ensemble en retard non champs;
Assez longtemps l'implacable déesse
Souffla chez nous deux crimes, les forfaits,
Hahaha ! C'est quand dès le désir qui ne presse,
C'est de veiller au salut des Français.

Louis le veut: les Français applaudissent;
On voit marcher de nombreux bataillons;
Des chants de Mars nos cités retentissent:

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 009

Verney, *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne* (1823)

Tel est l'esprit de notre nation.
Anciens guerriers couverts de cicatrices,
Jeunes guerriers admirant leurs hauts faits,
Même désir, mais esprit vous unissent;
Pour les Bourbons, vous êtes tous Français.

Va commander cette troupe brillante,
Va, dit Louis à son bien-aimé fils;
Mène au combat cette élite vaillante,
Et montre-toi digne du grand Henri;
Va, cours et vole où la gloire t'appelle,
Mon cœur pour toi présage des succès;
Fait triompher une cause si belle,
Au champ d'honneur tu conduis des Français.

Bourbon sourit. A ses yeux ce retracent
Les grands exploits du tant fameux Louis.
Brûlant d'ardeur, il veut suivre ses traces,
Il veut d'éclat couvrir encore les lis.
Je dois, dit-il, mériter la couronne,
Pour moi aussi la gloire a des attraits;
Déjà mon sang dans mes veines bouillonne,
Je suis Bourbon, je suis aussi Français.

Ah, dit Louis, à l'ardeur qui t'anime,
Je reconnais le noble sang d'Henri;
Calme, mon fils, ces transports magnanimes,
Sois doux, prudent, et tu seras chéri;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 009

Verney, *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne* (1823)

Que l'Espagnol par toi traité en frère,
Dise, vaincu par tes nombreux bienfaits:
Sans conquérir, sans ravager la terre,
On est vaillant, on peut être Français.

Fière Albion, toi qui règnes sur l'onde,
Sois sans fateur et sans transports jaloux,
Il ne part pas pour conquérir le monde,
Et son coeur veut des triomphes plus doux.
Il a des droits à la reconnaissance,
A l'Espagnol il va porter la paix;
Louis l'a dit, repose en assurance,
Crois les Bourbons, si tu crains les Français.

Bourbon parait aux pieds des Pyrénées
Antiques monts, abaissez vos sommets;
Du fils d'Henri les hautes destinées
Gagnent l'amour, commandent le respect.
Aux factieux il vient porter la guerre.
Bons Espagnols, vous n'aurez que la paix,
Il ne vient point ravager votre terre;
C'est un Bourbon qui conduit les Français.

Preux chevalier, sur le bord de l'Espagne,
Tu n'as besoin de paraître en vainqueur;
Partout, aux bourgs, aux cités, aux campagnes,
Tu es reçu comme un libérateur;
Tu fais garder discipline sévère,
On voit partout l'image de la paix.
Bourbon le veut, les paisibles chaumières,
Ne craignent plus l'audacieux Français.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 009

Verney, *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne* (1823)

De factieux une troupe rebelle
Voudrait encore balancer les destins.
Le roi captif est emmené par elle,
Pour du guerrier traverser les desseins,
Ah! de Cadix ouvrez plutôt les portes,
N'êtes-vous point las de tant de forfaits?
Que feriez-vous, impuissantes cohortes,
Contre un Bourbon conduisant des Français?

Que vois-je là? est-ce La Tour d'Auvergne?
Ce preux guerrier revoit-il nos drapeaux?
C'est Carignan, son ardeur le témoigne,
Il promettrait des exploits aussi beaux.
Si parmi vous, avec pareil audace,
Rang plus obscur l'eût fixé pour jamais,
On l'aurait vu, je crois, prendre la place
De ce premier des grenadiers français.

Fille des rois, toi l'épouse chérie,
Va, ne crains rien pour les jours du guerrier;
Il deviendra honorer la patrie,
Son front par toi sera ceint de lauriers:
Ils ne sont pas baignés de sang, des larmes,
Ils ne sont pas accablés de cyprès.
Tendre olivier, tu leur prêtes tes charmes,
Ils orneront un Bourbon, les Français.

Qu'entends-je, ô ciel ! Quels transports me saisissent!

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 009

Verney, *A Son Altesse Royale Mgr. Duc d'Angoulême, Ode sur son expédition d'Espagne* (1823)

L'airain bruyant tonne de toutes parts,
De chants joyeux nos temples retentissent,
On voit partout flotter nos étendards.
Pour voir Bourbon, de désir chacun brûle.
Ah! il revient pas de nombreux succès,
Il a porté aux colonnes d'Hercules,
Avec son nom, la gloire des Français.

L'hydre n'est plus, l'Espagne est libre et fière,
Et Ferdinand a vu brisé ses fers,
Les factieux rampent dans la poussière
Pour y cacher leur honte à l'univers.
Prince chéri, viens déposer tes armes,
Les doctes sœurs chanteront tes hauts faits;
Protège-les, mais tu trouveras des charmes
A faire en paix le bonheur des Français

Aurais-je pu aux accords de ma lyre
Unir des chants faits pour plaire à ton cœur?
Ou bien, hélas! un frivole délire
A-t-il trompé un espoir si flatteur?
Prince, pourtant je me sens quelque verve,
Daigne sourire à mes premiers essais:
Je ne pourrais rimer malgré Minerve,
Chantant ainsi les bonbons, les Français.